

5.4- NEO-RICARDIENS ET NEOCLASSIQUES

5.4.1. La réponse néoclassique

Samuelson concluait ainsi son « Summing Up » : « Pasinetti, Morishima, Bruno-Burmeister-Sheshinski, Garegani merit our gratitude for demonstrating that reswitching is a logical possibility in any technology, indecomposable or decomposable (...) If all this causes headache for those nostalgic for the old time parables of neoclassical writing, we must remind ourselves that scholars are not born to live an easy existence »¹.

Cette attitude n'a pas eu d'écho durable. Le double aiguillage et la marche arrière du capital sont presque totalement absentes de la littérature néoclassique moderne. Pour l'expliquer, il faut anticiper sur le titre VI, consacré à l'avènement d'un nouveau courant néoclassique qui évincera ses prédécesseurs. Les tenants de cette nouvelle version, dite *néo-walrassienne*, prétendent que le double aiguillage et la marche arrière du capital disqualifient effectivement les théories de Clark et Wicksell car celles-ci tentaient d'agréger le capital ; la théorie néo-walrassienne dénuée de cette tendance à l'agrégation, est par contre immunisée contre cette critique. Ce que conteste Pasinetti : selon lui, le double aiguillage et la marche arrière du capital ne sont pas causées par le processus d'agrégation et peuvent donc se produire également dans un contexte néo-walrassien.

La thèse néo-walrassienne est affirmée avec force par **Frank Hahn** dans un article très remarqué, « The Neo-Ricardians », paru en 1982. Dans cet article, Hahn s'attaque à la théorie de Sraffa et surtout à une interprétation simpliste de celle-ci qui aurait fait flores.

Dans l'équilibre général néo-walrassien, le salaire (w) et l'intérêt (r) sont parfaitement déterminés tout comme l'intensité capitaliste de la production et d'ailleurs toutes les quantités et tous les prix de l'économie : un seul point de la frontière du prix des facteurs est donc compatible avec l'équilibre général². Comme w et r valent la productivité marginale de leur facteur, on peut dire qu'ils dépendent de la technologie. Si l'on regarde le graphique 5.4 de Sraffa et son équation (5.9), on a au contraire l'impression que toutes les combinaisons de w et r se trouvant sur la frontière sont compatibles avec un équilibre général ricardien³. La combinaison w - r coulisse avec une aisance totale le long d'une droite. Certains disciples de Sraffa que Hahn attaque violemment en auraient conclu que la rémunération des facteurs de production est indépendante de la technologie et n'est qu'une question de rapport de forces. Ces disciples auraient le tort de s'être focalisés sur le graphique 5.4 de Sraffa plutôt que sa figure 5.6. Cette dernière montre que pour faire coulisser la combinaison w - r le long de la frontière, à certains points, il faut changer la technologie, ce qui n'est pas rien. Sraffa en était conscient, mais Hahn lui reproche d'avoir reporté ce problème à la fin de son ouvrage, après l'analyse du lien entre le salaire et le profit.

¹ Samuelson [320] p. 583

² Hormis le cas de l'équilibre multiple (cf. infra)

³ Pour chaque combinaison de w et r , les prix relatifs d'équilibre entre les biens seraient néanmoins différents

Selon Hahn, Sraffa n'a pas de théorie du taux d'intérêt. Le fait de prendre le taux d'intérêt comme donné⁴ sans l'expliquer n'autorise pas ses disciples à prétendre qu'il ne dépend pas de la technologie. Dans la théorie néoclassique également, « if we know technology and nothing else, we don't have enough information to say what prices and what rate of profit will prevail »⁵. Au sous-chapitre 6.4.1, nous examinerons la théorie néo-walrassienne de l'intérêt. Hahn montre qu'en partant de celle-ci et en y ajoutant une série d'hypothèses tellement restrictives qu'elles en deviennent ridicules, on arrive au résultat sraffien.

5.4.2. L'économie néo-ricardienne

Le procédé de Hahn pour ridiculiser l'économie néo-ricardienne n'est pas très honnête. Les manières néoclassique et néo-ricardienne d'aborder l'économie diffèrent à la base. Si on analyse l'une à l'aune de l'autre, on arrivera nécessairement à un résultat absurde. Une critique sérieuse doit rechercher leurs contradictions internes ou les confronter à la réalité économique.

L'économiste **Heinz Kurz**, qui adhère à la pensée (néo-)ricardienne, la caractérise par les propriétés suivantes :

- 1- La distinction (smithienne) entre les valeurs réelles et les valeurs normales des variables économiques. La valeur normale est celle de « longue période », qui s'établirait si le temps était laissé à tous toutes les forces en présence de s'ajuster. Tout particulièrement, le profit et le salaire tendent vers un taux uniforme entre tous les secteurs de l'économie (abstraction faite de facteurs objectifs tels que le risque).
- 2- Le prix tend à s'égaliser avec le coût de production ; le coût est objectif, physique ; il se manifeste principalement par la destruction (en une fois ou progressive) de biens dans le processus de production. Chez les néoclassiques, le coût, assimilé à la désutilité, est principalement psychique.
- 3- La description d'une économie à court terme comporte ces quatre facteurs exogènes :
 - Un ensemble de techniques alternatives à la disposition de producteurs qui visent à minimiser leur coût.
 - Le volume et la composition de la production sociale, reflétant les besoins et les goûts des différentes classes de la société ainsi que les exigences de la production et de l'accumulation du capital.
 - Le taux de salaire en vigueur. Comme nous l'avons vu, on pourrait aussi bien prendre le taux d'intérêt comme variable indépendante et le salaire comme variable dépendante. Il y a de toute façon traitement « asymétrique » entre les facteurs de production, par opposition à la symétrie qui règne dans la théorie néoclassique.
 - La quantité et la qualité de la terre et des ressources minérales.

⁴ Rappelons que dans le système de Sraffa, il est indifférent de prendre le taux d'intérêt ou le salaire comme variable indépendante.

⁵ Hahn [127] p.362

Pour comparaison, dans la théorie walrassienne, les variables indépendantes sont :

- L'ensemble des techniques alternatives à la disposition des producteurs visant à minimiser leur coût.
- Les préférences des consommateurs.
- L'allocation initiale de ressources productives aux ménages : travail, terre et capitaux.

Alors que dans le modèle walrassien, les quantités produites sont des inconnues au même titre que les prix, le modèle ricardien considère qu'à un moment donné, le volume et la composition de la production sociale sont une caractéristique de la société qui s'impose à l'économiste. Dans les équations à court terme, ils figurent comme variable indépendante. C'est à la théorie de la croissance qu'il revient d'expliquer les quantités produites. La même distinction entre l'analyse à court terme et la théorie de la croissance existe également chez beaucoup d'auteurs néoclassiques ; mais les modèles néoclassiques font de la quantité produite une variable endogène aussi bien à court terme qu'à long terme.

Pour les néoclassiques, le salaire et le profit sont des prix comme les autres, déterminés dans le cadre de l'équilibre général. Le traitement des deux rémunérations est symétrique. Cette symétrie n'existe pas chez les néo-ricardiens. La raison en est la relation particulière qui lie le salaire et le taux de profit du fait de la frontière du prix des facteurs. L'une des rémunérations (peu importe laquelle) est exogène et l'autre est endogène. La *frontière salaire-profit* concerne la DEMANDE des facteurs. Les néoclassiques intègrent également l'OFFRE des facteurs dans leurs équations. Les fonctions d'utilité des ménages en sont le moteur. Les néo-ricardiens rejettent cette explication subjectiviste et considèrent que ces faits relèvent plutôt de la sociologie ou de l'histoire économique.

- 4- La production est considérée comme un *flux circulaire*, comme l'indique le titre de l'ouvrage de Sraffa : « la production des marchandises par les marchandises ». Le système d'équations (5.5) voit le membre de droite (outputs) largement recyclé dans les ingrédients du membre de gauche (inputs). « In contradistinction, in Austrian and in much of neoclassical analysis, production is conceived of as a linear flow which leads from the services of the primary factors of production to final goods »⁶.

5.4.3. Les théorèmes de non-substitution

A côté des modèles d'équilibre général walrassien et sraffien, deux auteurs ont présenté leur modèle d'équilibre général propre : von Neumann en 1937 et Leontief en 1941. Ces modèles affichent des similitudes importantes envers celui de Sraffa. Comme chez celui-ci, les prix relatifs n'influencent pas la répartition de la consommation ; mais en outre, des variations dans les goûts des consommateurs laissent le système des prix inchangé.

⁶ Kurz [201] p. 379. Les ricardiens partagent avec les autrichiens la préoccupation pour le temps de la production. Mais le temps CYCLIQUE s'oppose au temps LINEAIRE.

Ces deux auteurs ne s'inscrivent pas dans une école et sont difficilement classables. Le cas de **von Neumann** se singularise en ceci que son héritage est revendiqué, et même à bon droit, aussi bien par les néo-ricardiens que par les néoclassiques. Son modèle sera exposé assez longuement au sous-chapitre 6.1.2 au vu du rôle qu'il aura joué dans le développement de la théorie néowalrassienne.

Examinons brièvement le modèle de **Leontief**. Dans l'ouvrage « The Structure of American Industry » (1941), déjà précédé d'un article en 1936 et suivi d'une multitude d'articles et de livres, c'est une nouvelle branche de la science économique qu'ouvre Leontief : les modèles d'*input-output*. Son œuvre allie une construction théorique fortement empreinte de mathématiques avec une préoccupation empirique rare et un travail statistique impressionnant.

Un tableau d'*input-output* est un tableau à double entrée où les différents secteurs de l'économie font chacun l'objet d'une ligne et d'une colonne. Le nombre de secteurs de production dépend du niveau de différenciation souhaité. Appelons le m , auquel on en ajoute un énième qui représente les ménages. Sur chaque ligne i sont alignés en colonnes les fournitures du secteur i aux autres secteurs (output). Les différentes lignes d'une colonne j indiquent donc l'input que reçoit le secteur j de chacun des autres. Les éléments du tableau sont les x_{ij} , désignant les ventes du secteur j au secteur i , exprimées en unités physiques. La production totale du secteur i est notée X_i .

En divisant $x_{i1}, x_{i2} \dots x_{in}$ par X_i , on obtient les coefficients de production $a_{i1}, a_{i2} \dots a_{in}$, quantifiant les ingrédients de la production d'une unité de i . Leontief considère les coefficients de production comme fixes (absence de substitution). De plus, les rendements d'échelle sont constants.

On pourrait construire ainsi un système d'équations où toutes les quantités et tous les prix sont des variables endogènes et donc des inconnues. C'est ce que Leontief appelle un système *fermé*. Mais il lui préfère un système *ouvert*. Les ménages occupent une place particulière. La consommation des ménages ventilée par biens (les x_{ni}) est imposée de façon exogène, comme chez Sraffa⁷. Le système d'équations détermine les m prix ainsi que les quantités produites et échangées (non seulement les $m X_i$ mais aussi les x_{ij} où i et $j = 1 \dots m$). Dans les équations, les a_{ij} sont des données mais dans les traitements statistiques, les a_{ij} sont déduits des x_{ij} .

Il y a deux systèmes d'équations dont le premier est lié aux quantités :

$$\begin{array}{l} X_1 - a_{21} \cdot X_2 - \dots - a_{m1} \cdot X_m = x_{n1} \\ \text{::} \\ -a_{1m} \cdot X_1 - a_{2m} \cdot X_2 - \dots + X_m = x_{nm} \end{array} \quad (5.17)$$

Les x_{in} , qui sont les prestations des ménages pour la production, se calculent en multipliant le X_i par les a_{in} qui sont donnés comme les autres coefficients. Ici le modèle de Leontief pêche au moins par ambiguïté. Dans certains passages, Leontief considère que les x_{in} correspondent à l'emploi sectoriel. Mais contrairement à celles de Sraffa, les équations de Leontief ne multiplient pas les inputs matériels par $(1+r)$. La

⁷ Potentiellement, chaque bien est un input des $m-1$ autres et de la consommation. Il n'y a donc pas de distinction a priori entre biens de production et biens de consommation. Mais x_{ni} , exogène, a un statut différent de $x_{1i} \dots x_{mi}$ qui sont endogènes. Chez Sraffa, la consommation n'est qu'une donnée implicite et secondaire ; c'est la répartition de la production totale qui est exogène.

demand, this price structure corresponding to the costs of production of a particular set of activities »⁹.

Dans le modèle de Samuelson, la connaissance des fonctions de production suffit à déterminer le système de prix relatifs. Si l'on fait varier la répartition de la consommation ou de la quantité de travail disponible, le système de prix ne sera pas affecté. Leontief travaillait avec des coefficients de production fixes, mais Samuelson, le premier, montre que les théorèmes de non substitution sont également compatibles avec les coefficients variables.

D'après ces modèles, les principales conditions pour obtenir un tel résultat sont :

1. les rendements d'échelle constants dans toutes les productions
2. absence de production jointe
3. un seul facteur primaire (la terre ou le travail).

Les deux premières conditions sont assez évidentes.

- Si les rendements d'échelle d'un bien X sont croissants et ceux d'un bien Y constants, il est évident que les coûts de production de X et de Y évolueront différemment selon qu'on doit produire 10X et 10Y ou 10X et 15Y.
- Comme la laine et la viande du mouton sont issues du même processus de production, aucun facteur technologique ne peut déterminer le rapport de prix entre elles ; seules leurs demandes respectives le peuvent.

⁹ Bliss [38] p 251.